

a > r | 17 כראתון b כראתון ar | 17 דעביד ba אלהא דעביד  
אלהא r.

III 1 ביה<sup>1</sup> ba > r | 2 ממסי br מדכי a | 4 ויהגלי b ויהקבל  
a ברעוא a ויהקבל r | 6 ישראל ba יעקב r | 9 עמא + בית ישראל a |  
10 אמר נביא ba > r | 20 בזכו b דזכו ar | 22 לאלפא יתהון ba > r |  
24 כל ba ית r.

## La mort et la sépulture de Jacob.

Par C. Bruston.

Il est inutile de démontrer à nos lecteurs que l'histoire de Jacob et de Joseph, comme les autres récits du Pentateuque, provient de plusieurs sources différentes. Nous nous bornerons à observer que, tandis qu'on a constaté quatre documents principaux dans la première partie de la Genèse, dans l'Exode et dans les livres suivants (sans compter le Deutéronome primitif)<sup>1)</sup>, on ne peut en distinguer que trois dans l'histoire de Jacob et de ses fils : les deux élohistes et un jéhoviste, vraisemblablement le premier.

Chacune de ces trois sources racontait à sa manière la mort et la sépulture de Jacob, et le début de chacun de ces trois récits est facile à distinguer : on a remarqué depuis longtemps que l'histoire des derniers moments de Jacob commence trois fois (47, 28; 47, 29; 48, 1).

<sup>1)</sup> Wellhausen, Budde, Kuenen etc. dans les premiers chapitres de la Genèse; moi-même dans les chapitres suivants et dans les premiers livres historiques en général. V. *Les 4 sources des lois de l'Exode* (1883) et *Les deux Jéhovistes*, 1885.

## I.

*Recit du 1<sup>r</sup> élohiste.*

Le premier de ces récits, celui du 1<sup>r</sup> élohiste, est le plus facile à reconstituer. On reconnaît sans hésitation son style et ses idées dans 47, 28; 48, 3—6; 49, 28—33; et 50, 12 et 13 : Jacob adopte les deux fils de Joseph, Ephraïm et Manassé, recommande à ses enfants de l'enterrer dans la caverne de Macpéla; et ses enfants se conforment à ce commandement.

Seulement, l'ordre dans lequel se trouvent actuellement ces quatre fragments n'est pas très satisfaisant. Jacob ne peut pas s'adresser à Joseph (48, 3) sans que celui-ci soit venu auprès de lui. La venue de Joseph a été racontée d'après les deux autres sources (47, 29; 48, 1 et 2); mais il n'y a rien dans ces textes qu'on puisse être tenté d'attribuer au 1<sup>r</sup> élohiste. Faut-il donc supposer que cet auteur racontait, comme les autres, la venue de Joseph et que le Rédacteur a supprimé cette portion de son récit, pour ne pas répéter trop souvent la même chose? Cette supposition n'aurait rien, en soi, d'in vraisemblable. Mais il me paraît plus simple d'admettre, au lieu d'une suppression, une interversion. Supposons que le texte primitif du 1<sup>r</sup> élohiste fût rangé dans l'ordre suivant : 47, 28; 49, 1<sup>a</sup>. 28<sup>d</sup>—32; 48, 3—6; 49, 33; 50, 12 et 13; alors le récit n'offre plus aucune solution de continuité : A l'approche de la mort, Jacob *appelle ses enfants*, les bénit, leur recommande de l'enterrer à Macpéla, dit à Joseph, en particulier, qu'il adopte ses deux fils. Puis il meurt, et ses fils emportent son corps à Macpéla.

Or, il n'est pas difficile de voir pourquoi le Rédacteur a fait cette interversion. Il a voulu naturellement rapprocher le récit sacerdotal (ou 1<sup>r</sup> élohiste) de l'adoption d'Ephraïm et de Manassé du récit parallèle du 2<sup>d</sup> élohiste (48, 7 ss.). Plus loin, il eût été tout à fait étonnant : les

filis de Joseph ne pouvaient pas être adoptés et bénis deux fois.

Pour avoir reconstitué le récit 1<sup>r</sup> élohiste sous sa forme primitive, il ne nous reste plus qu' à faire observer que 49, 33β (et il retira ses pieds dans le lit) ne peut naturellement provenir que du document qui a raconté que, pour recevoir Joseph, Jacob avait fait effort et s'était assis sur son lit (48, 3), c'est à dire du 2<sup>d</sup> élohiste, — dont nous allons maintenant essayer de reconstituer le récit.

## II.

### *Récit du 2<sup>d</sup> élohiste.*

La tâche est plus difficile. — Il est clair que les passages suivants lui appartiennent, sinon en entier, du moins en majeure partie : 48, 1 et 2. 8—22; 49, 33β; 50, 1—11. 14—26. Mais ces textes ne forment pas un récit suivi et cohérent, comme celui que nous venons de reconstituer.

D'abord, n'est-il pas étonnant que Jacob, quand Joseph vient le voir, demande qui sont les deux enfants qui l'accompagnent (48, 8 ss.), avant d'avoir rien dit à Joseph lui-même? Il est vrai qu'il lui a parlé, d'après le 1<sup>r</sup> éloh. (48, 3—6) et même d'après la troisième source (v. 7); mais cela ne prouve rien pour le 2<sup>d</sup> élohiste.

2°. Il est clair que le discours de Jacob à Joseph (48, 21 et 22) est mutilé, qu'il ne pouvait pas se terminer ainsi.

3°. D'après 50, 5 et 6, Jacob avait fait jurer à Joseph de l'enterrer dans *son* sépulcre, *qu'il s'était creusé* dans le pays de Canaan. Or, on ne trouve rien de pareil dans les textes antérieurs. Nous voyons bien que Joseph avait juré à son père (47, 31), mais c'était de l'enterrer dans le *tombeau de ses pères*. Le קברָה creusé par Jacob (50, 5) peut-il provenir de la même source que la קברָה des pères de Jacob? Je ne le pense pas.

Il est certain, cependant, que le serment dont parle Joseph (50, 5 et 6) est bien celui qu'il a prêté en 47, 31. De plus, la mention du *lit* (הַמִּטָּה) prouve que ce verset (47, 31) est du même auteur que 48, 2 et 49, 33 β, c'est à dire du 2<sup>d</sup> élohiste. Mais cette considération prouve, en même temps, que ce verset n'est pas à sa place, car pour pouvoir se prosterner sur le chevet du lit, il fallait que Jacob se fût auparavant assis sur son lit (48, 2). C'est dire que 47, 31 devait se trouver primitivement à la suite du discours de Jacob à Joseph (48, 21 et 22), qui s'arrête si brusquement sur la donation de Sikem à Joseph.

Il en résulte qu'après avoir donné Sikem à Joseph, Jacob lui faisait jurer de l'enterrer dans le sépulcre qu'il s'était creusé (cf. 50, 5), et que Joseph le lui jurait. De là à conclure que sépulcre creusé par Jacob était à Sikem, où il avait demeuré longtemps d'après cet auteur (Gen. 33, 19), où il avait acheté un champ et où les os de Joseph furent déposés plus tard, toujours d'après le même auteur (Jos. 24, 32), il n'y a vraiment pas bien loin.

Ce qui confirme encore ce résultat, c'est que les mots de Jacob cités par Joseph : "Voici, je vais mourir" (50, 5) sont manifestement empruntés à 48, 21. Ceux qui suivent devaient donc aussi se trouver à la suite du même texte; et de même aussi la mention du serment fait par Joseph à son père.

Remarquons enfin que Joseph, au moment de sa mort, fait aussi jurer à ses frères d'emporter ses os, dans des termes semblables ou analogues à ceux de 48, 21 (cf. 50, 24 et 25).

De tout cela nous concluons que l'ordre primitif du récit 2<sup>d</sup> élohiste était celui-ci : 48, 1 et 2. 21 et 22 (. . . . cf. 50, 5); 47, 31; 48, 8—20; 49, 33 β . . . ; 50, 1—11 . . . . 14—26 : Apprenant que son père est malade, Joseph va le voir avec ses deux fils. Jacob s'assied sur son lit pour le recevoir. Il lui promet que Dieu ramènera son peuple

en Canaan ; il lui donne Sikem et lui fait jurer de l'enterrer [dans le sépulcre qu'il s'y est creusé]. Puis il bénit les fils de Joseph et place Ephraïm avant Manassé. Après sa mort, Joseph va avec un grand cortège d'Égyptiens l'enterrer en Canaan. Ils arrivent à l'aire d'Atad, *au delà du Jourdain*.

Le rédacteur a supprimé le reste du récit de la sépulture. Il est clair qu'il ne pouvait pas faire enterrer Jacob à Sikem, puis à Macpéla, ou l'inverse. C'est déjà beaucoup que pour le faire transporter à Macpéla, il ait conduit les Égyptiens au delà du Jourdain ! Ce détail, si étonnant dans le texte combiné, l'est beaucoup moins dans le texte du 2<sup>d</sup> élohiste, puisqu'il s'agissait d'aller à Sikem.

Le dernier fragment (50, 14—26) ne rentre pas dans notre sujet ; il est inutile de la résumer.

### III.

#### *Récit du jéhoviste.*

Après la reconstitution des deux premiers documents il ne reste pour le 3<sup>e</sup> que les textes suivants : 47, 29 et 30 ; 48, 7 et 49, 1 b—28 γ, dont il serait difficile de méconnaître l'origine jéhoviste : A l'approche de sa mort, Jacob fait promettre à Joseph de ne pas l'enterrer en Égypte, mais de l'emporter et de l'enterrer dans le tombeau de ses pères ; et Joseph le promet. Puis il révèle à ses fils ce qui leur arrivera dans l'avenir. Le reste manque, à moins que peut-être le rédacteur n'en ait inséré quelque fragment dans le récit 2<sup>d</sup> élohiste (50, 1—11). Mais cela me paraît peu probable.

Nous venons de résumer le premier et le dernier de ces trois fragments ; nous n'avons pu résumer le second (48, 7), qui ressemble à une épave et n'offre aucun rapport ni avec ce qui précède ni avec ce qui suit ni même (du moins à première vue) avec le fragment jéhoviste précédent. Pourtant il est bien jéhoviste, puisqu'il fait allusion à 35, 20.

Il est vrai qu'on pourrait être tenté de la considérer comme une addition du Rédacteur (Hupfeld, Schrader, Budde)<sup>1</sup>); et l'on allègue en faveur de cette opinion que le mot *Paddan* ne peut avoir été emprunté qu'au document sacerdotal, qui nomme *Paddan-Aram* le même pays que le jéhoviste nomme *Aram-Naharaïm*. Mais comment le Rédacteur aurait-il eu l'idée de faire en cet endroit une telle addition? Il faut donc supposer qu'il l'avait faite primitivement ailleurs et que c'est par suite d'une erreur de copiste ou d'une transposition de texte postérieure qu'elle se trouve en cet endroit. Elle se comprendrait assez bien à la suite de 49, 31. Mais comment elle aurait pu être transportée de là à deux ou trois pages en arrière, c'est ce qu'il est difficile de comprendre, et l'explication qu'en donne M. Budde est bien compliquée<sup>2</sup>). — Ensuite, il est peu admissible que le rédacteur ait fait une si longue addition entre le v. 31 du chap. 49 et le v. 32, qui se rattache intimement aux versets précédents : c'eût été une parenthèse intolérable. Et d'autre part, à la suite du v. 32 une telle addition n'eût été nullement justifiée.

L'idée que 48, 7 soit une addition doit donc être abandonnée. C'est un fragment jéhoviste, puisqu'il fait allusion à 35, 20. Seulement, il est évident qu'il n'est pas à sa place primitive. Mais puisque c'est Jacob qui parle, sa place primitive ne sera pas bien difficile à trouver.

Quant à *Paddan*, c'est, à mon avis, une faute de copiste au lieu de *Harran* (cf. 29, 4 etc.).

Considérons maintenant le seul endroit où ce verset ait pu se trouver dans l'hypothèse de son origine jéhoviste (47, 29 et 30). Quel est ce tombeau de ses pères dans lequel Jacob veut être enterré? Où a-t-il été question précé-

<sup>1</sup>) Impossible de songer au premier élohiste comme Nöldeke, Dillmann et Reuss.

<sup>2</sup>) *Zeitschrift für A. T. Wissenschaft*, 1883, p. 56—86.

demment d'un pareil tombeau? Au chap. 23? Mais ce texte est de l'auteur sacerdotal. Le seul endroit où le jéhoviste parle d'une קברה, comme ici, c'est précisément ce texte 35, 20, auquel 48, 7 fait allusion.

Remarquons aussi que 47, 30 offre une difficulté grammaticale qui semble avoir échappé aux commentateurs : "Quand je serai couché avec mes pères, dit Jacob, c'est à dire quand je serai mort (cf. Deut. 31, 16; 1 Rois 2, 10 etc.), tu m'emporteras d'Egypte et m'enseveliras dans leur tombeau." Le tombeau de qui? D'Abraham et d'Isaac sans doute, les seuls pères de Jacob enterrés en Canaan. Mais le texte ne comporte nullement une telle interprétation : le sens du mot *mes pères*, dans la locution *je serai couché avec mes pères*, ne peut aucune façon être restreint à Abraham et Isaac; ce mot désigne *les ancêtres de Jacob en général*, tous ses ancêtres dont la plupart étaient morts en Mésopotamie. Le suffixe de קברתם est donc bien étonnant et sujet à caution.

Si maintenant nous joignons à cela que la seule קברה dont il ait été question précédemment dans le document jéhoviste est celle de Rachel et que 48, 7, s'il est d'origine jéhoviste (ce qui est, pour dire le moins, très vraisemblable), n'a pu se trouver qu'entre 47, 29 et 30, la conclusion sera, me semble-t-il, facile à tirer. Il est clair que Jacob n'aura pu rappelé le tombeau de Rachel (48, 7) pour demander à être enterré ailleurs qu'auprès de cette femme adorée; le texte jéhoviste primitif portait donc tout simplement בקברתה "et tu m'enseveliras dans son tombeau."

Le texte jéhoviste était donc primitivement dans l'ordre suivant : 47, 29; 48, 7; 47, 30; 49, 1—28γ . . . . .

#### IV.

##### *Combinaison des trois récits.*

Ainsi donc, d'après le 1<sup>r</sup> élohiste, Jacob fut enterré

dans la caverne de Macpéla, d'après le second, à Sikem, et d'après le (premier) jéhoviste, dans le tombeau de Rachel.

Il n'était pas facile de concilier trois traditions si différentes. Le Rédacteur a sacrifié les deux dernières à la première. Pour cela, il a rejeté l'allusion à l'enterrement de Rachel à la suite du discours 1<sup>r</sup> élohiste de Jacob à Joseph (48, 3—6), changé *son tombeau* en *leur tombeau* et supprimé, naturellement, la fin du récit jéhoviste. Quant au récit second élohiste, il a retranché l'ordre de Jacob d'être enterré à Sikem, qui se trouvait primitivement à la suite de 48, 22; il a cependant conservé la plus grande partie du récit de la sépulture de Jacob d'après ce document (50, 1—11) et n'en a retranché que la fin, qui était décidément tout-à-fait incompatible avec l'enterrement de Jacob à Macpéla. La préférence du compilateur pour le document sacerdotal est visible ici, peut-être encore plus clairement qu'ailleurs.

On se demande pourquoi le Rédacteur n'a pas tout simplement supprimé l'allusion à la mort et à la sépulture de Rachel. Mais nous ne devons pas regretter le scrupule qui l'a porté à la conserver, car sa présence nous a rendu beaucoup plus facile la restitution du texte jéhoviste primitif.

On se demandera peut-être aussi pourquoi, voulant la conserver, il ne l'a pas placée au milieu d'un contexte mieux approprié. C'est qu'un tel contexte était difficile à trouver. Nous avons montré plus haut que le seul où elle puisse paraître en peu moins déplacée (49, 31) ne la comporte pas non plus, qu'elle n'aurait été bien placée ni à la suite du v. 31, ni à la suite du v. 32. Ajoutons que, quand on y réfléchit, on ne tarde pas à s'apercevoir qu'après tout elle n'eût pas été mieux à sa place en cet endroit que là où elle est. Il eût été singulier de faire de ces paroles les dernières qu'eût prononcées Jacob mourant. D'autant plus que c'eût été lui faire dire,



— contre l'intention même et le sens primitif de ces paroles, — qu'il préférerait, en somme, être enterré auprès de Léa qu'auprès de sa bien-aimée Rachel<sup>1)</sup>.

Puisqu'il voulait conserver ce texte, le Rédacteur ne pouvait donc guère, en définitive, le mettre que là où il l'a mis. Il y est fort mal placé, cela est indubitable; mais il le serait encore plus mal ailleurs.

## Zu Maleachi und Haggai.

Von W. Böhme.

Mal. 3, 23 f., die Schlussverse jener Schrift eines unbekanntenen Propheten, den man sich nach dem irrigen Vorgang des Verfassers von 1, 1 (vgl. die LXX und Vulgata) Maleachi zu nennen gewöhnt hat, werden wohl allgemein als ein ächter Bestandtheil des Büchleins angesehen, indessen mit Unrecht. — Ich gehe von sprachlichen Beobachtungen aus. Statt des bei Maleachi ausschliesslich verwendeten אָנִי 1, 6 (zweimal). 14. 2, 9. 3, 6. 17. 21 וְאֲנִי 1, 4 steht hier allein אֲנִי. Das befremdet um so mehr, als der Prophet für „siehe ich“ weder הִנֵּה אָנִי noch הִנֵּה אֲנִי, sondern הִנֵּנִי in 2, 3 (נָעַר) setzt und für ה' א' שִׁלְחָה 3, 23 in

<sup>1)</sup> Je n'examine pas si le texte sacerdotal primitif portait, en 49, 31 : "C'est là que j'ai enterré Léa [et Rachel]," comme le pense M. Budde. Cela n'est pas impossible; mais on ne peut dire que ce soit très vraisemblable : les Israélites savaient bien où était le tombeau de Rachel. Cf. 1 Sam. 10, 2; Jér. 31, 15. Il est vrai que ceux du sud pouvaient avoir une tradition différente sur ce point, comme sur tant d'autres. Il faudrait alors que le document sacerdotal eût été composé longtemps avant l'époque de Jérémie; ce qui, pour plusieurs raisons, me paraît d'ailleurs vraisemblable. V. Dillmann, Riehm, Marti etc. et mon étude sur *le document élohiste et son antiquité* (*Revue théologique*, 1882).